



**Le Président fédéral Frank-Walter Steinmeier  
à l'occasion de la commémoration du premier  
anniversaire de l'attentat de Hanau,  
le 19 février 2021 à Hanau**

Le 19 février 2020 reste gravé dans nos mémoires. Un an après ces meurtres brutaux à Hanau, nous sommes à nouveau rassemblés ici aujourd'hui pour commémorer ces événements terribles mais, surtout, pour rendre hommage à la mémoire des victimes. Pour dire leur nom, le rappeler et ne jamais l'oublier.

En ce jour, il est difficile pour nous tous de revivre la douleur et la tristesse ressenties alors. Mais c'est vrai avant tout pour vous, les blessés, les familles des victimes, leurs amis proches. Vous qui êtes ici aujourd'hui ou qui, à cause de la pandémie, partagez avec nous à l'écran ce moment de commémoration. Vous tous avez perdu des êtres chers, des êtres dont le visage et la façon d'être vous étaient familiers, des êtres qui faisaient partie de votre vie.

Tous ces êtres aimés étaient à la fois exceptionnels et uniques. Et c'est pourquoi, même si les victimes, même si vous, leurs proches, êtes concernés ensemble par un événement atroce, la tristesse, la perte que ressent chacune et chacun d'entre vous est unique et toute personnelle.

Aujourd'hui, c'est donc chaque nom et chaque histoire d'une vie liée à ce nom dont nous évoquons le souvenir. Et c'est donc pour chacun l'occasion de se concentrer encore une fois sur sa tristesse toute personnelle, son deuil tout personnel, ce deuil que chacun doit porter seul, que nul n'est véritablement en mesure de soulager malgré tout le soutien et la consolation que nous pouvons nous apporter mutuellement.

Nous ne pouvons pas, bien sûr, ignorer pour autant ce qui lie les défunts que nous pleurons. Tous ont été victimes d'une même personne qui, dans son aveuglement meurtrier, voulait voir en eux une similitude bien précise. À ses yeux, en effet, toutes les victimes avaient en commun qu'elles n'avaient pas leur place ici, à Hanau, dans cette ville où elles vivaient, où elles étaient nées, où elles étaient venues vivre, où elles

étaient chez elles et depuis laquelle elles faisaient leur projet de vie et entendaient le réaliser.

Le tueur s'est arrogé le droit de décider qui est ici chez lui et qui ne l'est pas. Il s'est arrogé le droit de faire une distinction entre « nous » et « eux », de juger du droit à vivre ici ou non. Il s'est arrogé le droit de disposer de la vie et de la mort d'autrui.

Chacune des personnes dont nous pleurons la disparition était d'un côté une victime prise au hasard, parce qu'elle se trouvait là où le tueur voulait mettre à exécution son projet meurtrier. D'un autre côté, les victimes étaient tout sauf prises au hasard. C'est justement parce que, dans la conception haineuse du tueur, elles n'avaient pas leur place ici qu'il les avait choisies comme cible de son projet meurtrier. C'est aussi la raison pour laquelle cet attentat a déclenché une telle horreur, pas uniquement mais surtout parmi toutes les personnes issues de l'immigration. Vous le savez : chacune d'entre elles aurait pu être victime de cette attaque meurtrière. Et c'est sans doute exactement comme cela que le tueur voulait que son acte soit compris : comme un signal, comme une déclaration de guerre aux formes de vivre-ensemble en paix trouvées.

Ce message perfide ne suscite donc pas uniquement l'horreur mais aussi la peur. Cette peur, nombreux sont ceux qui l'éprouvent, pas seulement à Hanau. Et je peux le comprendre. Car les idées du tueur ne viennent pas que de lui ou de son imagination. Il a découvert dans son entourage, sur Internet et dans les réseaux sociaux une idéologie affirmant et confirmant sans cesse son racisme et sa vision d'un monde divisé entre « nous » et « eux ». Cette vision du monde dominée par la haine et les fantasmes destructeurs, des ennemis du genre humain qui savent parfaitement ce qu'ils font continuent de la propager jour après jour.

Les meurtres de Hanau ne sont pas plus un hasard que ne l'était le meurtre du préfet Walter Lübcke, ou encore l'attentat contre la synagogue de Halle. C'est une haine organisée qui a motivé ces actes et encouragé les auteurs.

La haine, le racisme, l'incitation à la haine contre les musulmans et les juifs, les fantasmes de supériorité, tout cela est très précisément dirigé contre certaines personnes. Des personnes qui vivent parmi nous, qui font partie des nôtres, de notre ville et de notre voisinage, qui fréquentent les mêmes écoles, font leurs achats dans les mêmes magasins, font le même travail. Tant d'expériences communes au quotidien qui montrent que, en dépit de nos différences, nous formons un tout !

En vérité, elles existent bel et bien, ces personnes qui réagissent avec hostilité à la différence, qui se créent un monde dans lequel seule leur propre conception a sa place, qui se valorisent en dévalorisant ce

qui est différent, pour qui il ne fait pas le moindre doute qu'il faut combattre la différence. Et c'est précisément cela qui doit être martelé dans nos esprits par l'idéologie et le mensonge, l'incitation à la haine et l'exclusion.

La xénophobie qui montre son visage hideux sur la Toile ou ailleurs est le poison dangereux d'une petite minorité, mais un poison efficace. Un poison qui, régulièrement, fait croire à certaines personnes qu'elles ont le droit, au nom d'une soi-disant volonté du peuple, d'humilier d'autres personnes, de les menacer, de les chasser, voire de les assassiner.

Que peut être notre réponse aux terribles attentats de Hanau ?  
Que doit être notre réponse ?

De nombreuses réponses, de nombreuses bonnes réponses ont été données.

La haine et la vengeance n'en font pas partie. Car on ne vainc pas le mal par le mal.

Parmi les bonnes réponses, je pense en particulier aux nombreuses manifestations et veilles spontanées qui ont eu lieu partout dans le pays directement après l'annonce des événements terribles survenus ici à Hanau. « Hanau steht zusammen », Hanau solidaire, est l'une de ces actions spontanées qui en ont entraîné beaucoup d'autres.

Je le sais : nos compatriotes sains d'esprit et qui ont du cœur veulent vivre ensemble en paix. Ils ne veulent pas distinguer entre « nous » et « eux ». Ils aspirent à un « nous » et sont très nombreux à s'engager dans notre pays tout entier pour que la haine et la violence, le mépris et le manque de respect n'aient pas leur place entre nous. Ils se mobilisent pour que nous puissions tous être différents sans crainte, pour que nous puissions tous vivre ensemble, sans nous craindre les uns les autres.

Je pense à tout ce qui a été fait ici à Hanau pour vous et avec vous, les proches des victimes, et aussi précisément à ce que vous avez vous-mêmes mis en route. Je pense avec reconnaissance à notre rencontre au château de Bellevue, au cours de laquelle nous avons tenté de regarder encore une fois en face cet acte horrible et ses conséquences pour chaque famille. C'était une démarche qui n'a sûrement pas été facile pour vous.

Je pense aux aides concrètes, psychologiques, ainsi que matérielles, fournies ici par la ville, le Land et la Fédération, mais je pense surtout aux nombreuses preuves de compassion toute simple. Beaucoup de personnes tout à fait ordinaires, sans fonction ni mission, ont fait ici quelque chose pour laquelle elles n'attendaient assurément pas de remerciement particulier. Je tiens néanmoins à remercier, en ce jour précisément, tous ceux qui ont manifesté leur sympathie et apporté leur aide lorsqu'ils ont su qu'on avait besoin d'eux, pour tout ce qu'ils

ont fait et continuent de faire afin d'assurer un avenir de qualité, un avenir meilleur ici à Hanau.

La ville de Hanau et les membres de cette communauté urbaine ont fait preuve ici d'un engagement que j'ai vraiment rarement vu s'exercer sous cette forme et avec une telle diversité. En qualité de président fédéral, je tiens à exprimer encore une fois tous mes remerciements explicites pour cet engagement.

Hanau, ce n'est pas seulement une ville où ont été commis des crimes atroces, c'est aussi une ville où il fait bon vivre, où l'on se connaît, s'entraide et se soutient.

Parmi les initiatives importantes, et pourtant loin d'être évidentes, je nommerai surtout les parrainages, l'« Initiative 19. Februar Hanau » ou encore la « Bildungsinitiative Ferhat Unvar », et tant d'autres actions à petite ou grande échelle, dont la création et l'entretien des monuments à la mémoire des victimes, les sépultures d'honneur et le « mémorial numérique » en ce jour anniversaire.

Nous le savons : on ne pourra jamais réparer le mal qui a été fait.

Mais les nombreuses petites contributions dont j'ai parlé pourront peut-être mener à une chose que certains peuvent encore considérer pour l'heure comme un bien grand mot mais à laquelle pourraient aboutir tous nos efforts et les vôtres : je veux parler du retour de la confiance, de la confiance dans cette ville, dans ce pays qui est et doit rester notre pays à tous.

En dépit de tout ce qui a été fait de bien, l'action du gouvernement a également suscité et suscite des critiques et des questions très claires.

En tant que président fédéral, je ne suis pas ici parce que je détiens la réponse à toutes ces questions non résolues. Non, je suis ici parce que je suis profondément consterné de voir que notre État n'a pas été capable de tenir à l'égard de vos proches la promesse de protection, de sécurité, de liberté qu'il donne à tous ceux qui vivent ici ensemble en paix.

Je le sais : cela trouble la confiance que vous avez dans cet État, notre État, votre État. Or cela ne doit pas nous laisser indifférents car l'État et la démocratie ont besoin de confiance. La justice et la police ont besoin de confiance. Ce que doivent supporter et accomplir les policières et les policiers, tout spécialement dans les situations extrêmes, n'est bien souvent ni vu ni respecté. Il en est de même, je le dis explicitement, pour les services d'urgence médicaux et sanitaires.

Mais même l'État et tous ceux qui portent des responsabilités en son sein ne sont pas infaillibles. Ils ne le sont nulle part, en Allemagne pas plus qu'ailleurs. Et là où il y a eu des erreurs ou de fausses appréciations, il faut que la situation soit clarifiée. La clarification et le traitement des questions ne sont pas laissés à notre libre appréciation.

Ces tâches constituent le devoir de l'État envers l'opinion publique et surtout envers les proches. La confiance perdue ne peut être regagnée que si ce devoir est rempli et que des réponses sont données aux questions non résolues. C'est pourquoi nous devons faire tant d'efforts pour y parvenir.

L'État est sollicité. Mais nous le sommes tout autant, chacune et chacun d'entre nous.

Nombreux, très nombreux sont ceux qui le montrent chaque jour : en partageant tout naturellement le quotidien ou en participant à des initiatives qui protègent et portent notre communauté.

Nous le ressentons et en faisons l'expérience : nous ne sommes pas seuls à accomplir cette tâche !

Qui s'engage pour le vivre-ensemble en paix est en excellente compagnie. Qui refuse l'exclusion trouve des amis, des voisins, des compatriotes qui pensent et agissent exactement pareil. Et je vous l'assure, chers proches des victimes, l'écrasante majorité des habitants de notre pays est contre l'exclusion, contre le racisme, pour la démocratie. Mais il est vrai aussi que cette majorité doit devenir plus visible !

C'était il y a un an.

La tristesse a-t-elle disparu ?

La douleur est-elle devenue moins forte, la colère s'est-elle envolée ?

Toutes les questions ont-elles trouvé une réponse ?

Non. Pas du tout.

Mais en tant que président fédéral, je suis ici pour formuler cette demande : ne laissez pas cet acte vil nous diviser ! N'ignorons pas les esprits malveillants parmi nous, la haine, l'exclusion, l'indifférence. Mais croyons à l'esprit meilleur de notre pays, à la capacité à former un tout, à la volonté d'un nous collectif !

Si nous prenons à cœur ce message et l'emportons aujourd'hui dans nos bagages en quittant Hanau, ce moment de souvenir et de deuil qui nous rassemble aujourd'hui sera aussi un moment d'espoir et de confiance en l'avenir : pour Hanau, pour la Hesse et pour toute l'Allemagne, pour ce pays qui est le nôtre à tous.